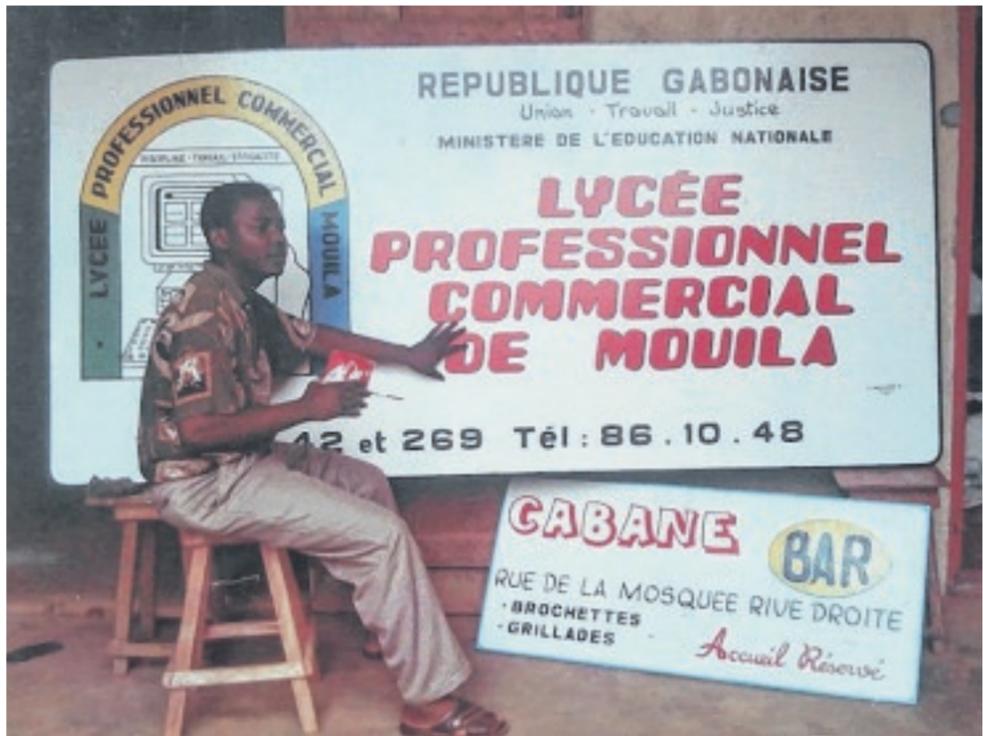


Périphérique

Jean-François Défoundé Mamfoumbi, du graphisme au journalisme



Dans un coin de Libreville, l'homme possède un siège où il imagine et réalise désormais ses différentes productions.



Jean-François Défoundé Mamfoumbi dans son atelier de Mouila, en 1994.

Guy Romuald MABICKA
Libreville/Gabon

Ceux qui le connaissent ne sont guère surpris par sa capacité à toucher à tout. Enfant, il caressait déjà le rêve d'exercer plusieurs métiers à la fois.

C'EST un exemple qui pourrait inspirer. Si cela n'est pas déjà fait. Bien connu aujourd'hui dans le milieu du journalisme, Jean-François Défoundé Mamfoumbi est, avant tout, un graphiste affirmé. Autodidacte au départ, alors qu'il est encore élève à l'école publique de Mous-sambou, son village natal près de Ndéndé, le quinquagénaire se forge dans le graphisme. À 12 ans, il crée son atelier de conception à Mouila.

Dans ce petit local, le bambin de l'époque exploite plusieurs créneaux. De la réalisation de panneaux publicitaires et de banderoles à la fabrication de cachets, en passant par la décoration de voitures et l'impression de tee-shirts, le natif séduit plus d'une personne par sa précocité et son talent.

**ANNÉES DE DUR LA-
BEUR.** Dès son jeune âge, ce compatriote rêve d'exercer plusieurs métiers à la fois. Une ambition loin d'être saugrenue, tant son idée est de s'assurer une insertion sociale plus facile et une certaine indépendance. "Mon rêve quand j'étais enfant : être formé dans une école de beaux-arts, me spécialiser et avoir mon propre studio graphique intégré afin de gagner ma vie", confie-t-il. À la faveur d'un concours national, il intègre l'École nationale d'art et manufacture (Enam) en 1995.



Croyant pratiquant, Jean-François réalise également des œuvres à caractère religieux.

Inscrit au département d'arts graphiques et communication, il en sortira, au bout de quatre années de dur labeur, titulaire du Diplôme national d'expression artistique (DNEA). Sa spécialité : le dessin, l'affiche et l'enseigne publicitaire. Des supports réalisés au crayon, à la plume, au pinceau avec de la gouache, l'encre de Chine et de la peinture à huile.

Ces techniques lui ouvrent la voie de la sérigraphie en tant que maquettiste. "Je ne me séparais jamais de mon rottring rapidograph et de mon pinceau à lettres, quel que soit l'endroit où je me trouvais sur le territoire national. Parce que ces deux outils me rapportaient de l'argent à tout moment, sans dépendre de qui que ce soit", avance-t-il fièrement. "LA MAIN SACRÉE". Une attitude qui lui vaudra le pseudonyme "La main

sacrée" donné par ses admirateurs. Parmi lesquels monsieur Bouka Rembo, ancien chef de service provincial de la Culture et des Arts de la Ngounié, qui l'encourage à embrasser le domaine de l'enseignement afin de partager son expérience aux jeunes élèves gabonais.

Sans hésiter, Jean-François accepte la proposition. Finalement admis à l'École normale supérieure (ENS), il obtient son premier diplôme de l'enseignement en 2006. Il y reviendra pour décrocher son Certificat d'aptitude au professorat à l'enseignement secondaire (CAPES), qui fait de lui un professeur certifié de lycées. Passionné de lecture, il découvre les merveilles de la presse écrite et se lance dans l'écriture journalistique. Une nouvelle aventure dans laquelle l'accompagne Jean-Yves Ntoutoume Nguema.



Ici, lors de la remise des certificats de fin de formation aux communicateurs de Presse écrite en 2008. A gauche de Défoundé Mamfoumbi, l'ancien représentant-résident de l'Unesco, Mohammed Bachiri.

En effet, c'est en 2003 que le directeur de publication de l'hebdomadaire *Le Temps* l'accueille pour lui apprendre quelques rudiments du métier de journaliste, se remémore-t-il. Après avoir collaboré dans plusieurs organes de presse locaux, Jean-François Défoundé Mamfoumbi acquiert une expérience qui le conduit à la création de son journal : *Le Symbole*, un mensuel spécialisé en éducation, arts et culture. Journaliste culturel, détenteur de la carte de presse spécialité presse écrite, il bénéficiera par la suite de plusieurs formations offertes par l'Unesco, l'Académie franco-africaine de management (AFRAM) et le Conseil national de la communication (CNC), l'ancêtre de la Haute autorité de la communication (HAC). **RÊVE RÉALISÉ.** Et au fil des ans, l'homme se fait

une idée de l'environnement dans lequel le journaliste exerce. "La profession permet d'avoir des contacts, mais elle ne garantit malheureusement pas la liberté d'expression ou d'écrire", assure-t-il. De quoi parle-t-il ? "Des pressions de toutes parts, des intimidations, des menaces de mort sont souvent exercées contre les journalistes qui tirent le diable par la queue. Car, le métier ne paie pas au Gabon. Les organes de presse mués en entreprises de communication ont du mal à supporter les charges, par l'absence de la publicité institutionnelle", relève le "polyvalent" Jean-François Défoundé Mamfoumbi. Outre le journalisme qu'il a désormais embrassé, notre compatriote est en poste à l'Institut pédagogique national, en qualité de professeur associé au Service de la recherche appliquée à l'enseignement secon-

daire (SRAES). Le SRAES est un département de l'éducation artistique dont le but, tel que défini par l'Organisation des Nations unies pour la science et la culture (Unesco), est de transmettre l'héritage culturel et artistique aux jeunes. De leur donner les moyens de créer leur propre langage artistique (dans l'une des disciplines des arts) et de contribuer au développement de leur personnalité, tant sur le plan émotionnel que cognitif. Enseignant d'arts visuels au lycée Jean-Baptiste Obiang Etoughé, il mène aussi des activités d'encadrement aux côtés des conseillers pédagogiques de l'IPN. Au demeurant, avec un pied dans le graphisme et l'autre dans le journalisme, Jean-François a fini par réaliser son rêve d'enfance.